



Ultériorité dans le passé et conditionnels en basque navarro-labourdin

Georges Rebuschi

► To cite this version:

Georges Rebuschi. Ultériorité dans le passé et conditionnels en basque navarro-labourdin. Faits de langues, 2012, 39. artxibo-00685837v2

HAL Id: artxibo-00685837

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00685837v2>

Submitted on 18 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ultériorité dans le passé et conditionnels en basque navarro-labourdin

Georges Rebuschi*

Résumé L'ultériorité en basque continental peut être marquée soit par un suffixe aspectuel prospectif (qui s'oppose au perfectif et à l'imperfectif) sur les participes verbaux, soit par le suffixe *-ke* sur le verbe (lexical ou auxiliaire) fléchi – mais *-ke* peut aussi avoir, selon le contexte, des valeurs modales diverses, qui vont de l'équipossibilité à la prédiction engageant le locuteur, en passant par la probabilité. Du côté des marques de temps et d'accord, on a aussi trois dimensions : le présent (*d-*) s'oppose à la fois au passé (*z-*) et à l'éventuel (*l-*), que l'on trouve dans les conditionnels du présent-futur. Il n'y a donc pas d'identification possible entre l'expression de l'ultériorité dans le passé (participe prospectif + aux. au passé) et celle du conditionnel présent-futur — mais c'est cette même combinaison qui traduit le plus souvent notre conditionnel passé ou contre-factuel, et qui peut enfin, depuis plus d'un siècle, correspondre au *would* dit fréquentatif de l'anglais, ce qui peut s'expliquer par une réanalyse modale du suffixe de prospectif.

Mots-clés ultériorité; conditionnel passé; modalités.

[Version du 04/04/2012]

English title and abstract *Ultiority in the Past and Conditionals in Navarro-Labourdin Basque*

Abstract Northern Basque has two strategies to denote ultiority: (i) by a prospective aspectual ending on participles, and (ii) by inserting the morpheme *-ke*, which can also express various epistemic shades, from equipossibility to probability to certainty in the finite verb form. From the viewpoint of morphological “tense”, three 3rd p. prefixes contrast: *d-* (present), *z-* (past) and *l-*, which occurs in present / future conditionals. Ultiority in the past is thus expressed by associating the prospective aspect and an auxiliary in the past, and therefore can never be used as a non-past conditional. However, past, counterfactual conditionals are generally expressed by the same [prospective+past] combination, which also happens to correspond to a marked habitual meaning, roughly corresponding to English frequentative *would*, probably due to a reanalysis of the prospective suffix as a modal one.

Key-words ultiority; past conditional; modality.

* * *

1. INTRODUCTION**

En basque, ce n'est pas le conditionnel présent-futur, mais le conditionnel passé qui est réalisé par une construction qui exprime l'ultériorité dans le passé. De plus, cette forme, de manière paradoxale, permet aussi d'exprimer l'habitude.

En 2. est introduite la conjugaison simple, ainsi qu'un affixe modal que l'on trouve dans l'expression de l'ultériorité et de certains conditionnels. En 3., les conjugaisons composées et les conditionnels non-passés correspondants sont décrits, puis, en 4., les constructions périphrastiques qui dénotent l'ultériorité, au passé comme au présent. Enfin, en 5., les différentes expressions du conditionnel passé seront étudiées, puis on montrera ce qui permet à la combinaison prospectif+passé de prendre aussi une valeur fréquentative.

* Sorbone-Nouvelle & LACITO. Courriel : georges.rebuschi1@free.fr

** Je remercie Marie Pourquié, Beñat Oyharçabal et les relecteurs anonymes de *FDL* pour leurs remarques sur diverses versions antérieures de ce travail.

2. LA CONJUGAISON SIMPLE (OU SYNTHETIQUE)

Le basque possède une conjugaison synthétique pour quelques verbes lexicaux dits « forts », parmi lesquels *izan* 'être' et *ukan* 'avoir' (ou *izan* aussi en labourdin), qui servent aussi d'auxiliaires dans la conjugaison composée, et enfin des constructions proprement périphrastiques pour l'expression modalisée de l'ultériorité.

2.1. La conjugaison synthétique : passé, présent

Deux formes proprement temporelles s'opposent : le présent, marqué par le préfixe de 3^e p. *d-*, et le passé, marqué par le préfixe de 3^e p. *z-* et le suffixe *-(e)n* ; les préfixes varient aussi aux autres personnes, cf., pour le verbe *joan* 'aller' :

- | | | | | | |
|-----|---|------------------|------------|---------------|-------------|
| (1) | a | n.oa | 'je vais' | d.oa | 'il va' |
| | b | nind.oa.n | 'j'allais' | z.oa.n | 'il allait' |

Ainsi conjugués, ces verbes sont interprétés comme progressifs. Noter la différence dans les préfixes de 1^e et 2^e p., en fonction du temps et du contexte morphologique : si le verbe est transitif, au présent, les préfixes codent le COD, (2a), mais, au passé, si le COD est de 3^e p. et le sujet de 1^e ou 2^e p., le premier disparaît et c'est le second qui est maintenant indiqué par un préfixe, (2c) :

- | | | | | | | |
|-----|---|------------------|------------------|---|---------------------|------------------|
| (2) | a | na.rama.Ø | 'il m'emporte' | b | ninde.rama.n | 'il m'emportait' |
| | c | ne.rama.n | 'je l'emportais' | | | |

2.2. Le morphème *-ke*

Les FVF (formes verbales fléchies) peuvent prendre un suffixe, *-ke*, usuellement décrit comme potentiel (Lafitte 1962), mais il a en fait presque toutes les valeurs épistémiques, de l'équi-possibilité au certain en passant par la probabilité, ou encore une valeur « orientée énonciateur » de supputation, de conjecture, de prédiction, voire plus, comme le montre l'ex. suivant, avec 'avoir' comme verbe lexical et où la double valeur de futur et d'engagement de l'énonciateur est indéniable : *Saririk₁ ez₂ dukezue₃ zuen Aita₄ zeruetan denaren baithan₅* [Dv 1865], 'Vous n₂ aurez₃ point de récompense₁ auprès de votre Père₄ qui est aux cieux₅' (Mt 6,1) (*id.* dans [LL 1946], [Ezk 1974]). Ce *ke-* peut aussi s'affixer à un verbe au passé, avec toutes les nuances décrites à l'instant ; par ex., en (3), la source de la modalisation conjecturale n'est évidemment pas le narrateur omniscient, mais le référent du sujet (marqué par *-te-* dans la FVF *zituzketen*) :

- (3) *Kalerna₁ hurbildua zuten₂, eta₃ ihurzuria₄ gainean₅ zituzketen₆ laster₇.*
 'L'orage₁ s'était rapproché₂, et₃ ils allaient avoir / auraient₆ bientôt₇ des coups de tonnerre₄ au-dessus₅ [de leur tête].'
 [Bar 1929]

2.3. L'éventuel (I) : présent-futur synthétique

Un troisième préfixe, *l-*, « éventuel » (terme de Lafon 1970-73), n'apparaît que dans des FVF préfixées de *ba-* (suppositif, dans la protase) ou suffixée de *-ke*, formant ainsi le conditionnel proprement dit¹, i.e. la forme de l'apodose :

- (4) *Ba.laki₁ zer mugaz₂ ethor daiteken₃ ohoina₄, atzarririk₅ Lego.ke₆.*
 'S'il savait₁ à quelle heure₂ allait arriver₃ le voleur₄, il resterait₆ éveillé₅.'
 [Hrt 1855] : Mt 24,43 – *Idem* dans [Dv 1859], [LL 1946] ou [Ezk 1974].

En conjugaison synthétique, ces formes en *l-* ont deux caractéristiques importantes : elles ne font *jamais* référence à un monde passé, mais, morphologiquement, elles présentent *les mêmes préfixes qu'au passé*, pour les pers. 1 et 2, ce qui marque dans les deux cas *la rupture avec le référentiel de l'énonciation* :

- | | | | | | |
|-----|---|----------------------|---------------------|---------------------|--------------------|
| (5) | a | ba.ninde.rama | 's'il m'emportait' | nind.rama.ke | 'il m'emporterait' |
| | b | ba.ne.rama | 'si je l'emportais' | ne.rama.ke | 'je l'emporterais' |

¹ Si le basque emploie bien le conditionnel pour exprimer un souhait ou un conseil sans heurter l'interlocuteur, la valeur de médiativité lui est par contre totalement inconnue.

3. LES CONJUGAISONS ANALYTIQUES (OU COMPOSEES)

3.1. Les formes marquées aspectuellement, présent et passé

Morphologiquement, trois « aspects » s'opposent : le perfectif, l'imperfectif, et le prospectif ; quand l'auxiliaire (qui suit le participe dans les assertions positives) est au présent, on obtient ainsi le futur ordinaire, (6c) ci-dessous :

- | | | | | | | | |
|-----|---|----------|----|--------------|--------------------|----|---------------|
| (6) | a | har.tu | du | 'il a pris' | ji.n / etorr.i | da | 'il est venu' |
| | b | har.tzen | du | 'il prend' | ji.ten / etor.tzen | da | 'il vient' |
| | c | har.tuko | du | 'il prendra' | ji.nen / etorr.iko | da | 'il viendra' |

La parenté sémantique entre les formes synthétiques en *-ke* et celles, analytiques, avec le prospectif, est illustrée par ces deux traductions tirées de *l'Imitation* de Thomas à Kempis (2,8,3) : 'Jésus sera/restera avec vous', *Jesus egonen da zurekin* [Dv 1896], *Jesus zurekin badagoke*² [LL 1929].

Quand l'aux. est au passé et l'aspect est le perfectif, on obtient le temps de la narration, cf. (6a). Avec l'imperfectif, on a l'équivalent de l'imparfait français. Par contre, la combinaison prospectif + passé offre plusieurs valeurs, dont (7d), option marquée, non notée dans les grammaires, par rapport à l'imperfectif :

- | | | | | |
|-----|---|---|-------------------------------------|--|
| (7) | | Har.tuko [prendre-PROSP] | z.u.en AUX-PASSE : ABS3SG-ERG3SG | |
| | a | 'il le prendrait / allait le prendre' | (ultériorité dans le passé) | |
| | b | '(je lui ai demandé) s'il le prendrait' | (question indirecte) | |
| | c | 'il l'aurait pris' | (conditionnel passé contre-factuel) | |
| | d | 'il le prenait' | (habitude, action typique) | |

La première interprétation, (7a), va de soi. Considérons ainsi l'extrait (8), à propos de la chasse aux sorcières au Pays basque au 17^e siècle :

- (8) (Hola zenaz geroz, gizonak aski zuen...bere eginbidea betetzea.)₁. De Lancre-k segurik, berea beteko zuen₂. Gure lurak sorgin haziaz zikinduak balin baziren₃, harek laster garbituko zituen₄... [Larz 1936]
'(Puisqu'il en était ainsi, il suffisait à l'homme de remplir son devoir.)₁ De Lancre, à coup sûr, allait remplir₂ le sien. Si/comme nos terres étaient polluées₃ par la semence des sorcières, lui les nettoierait₄ rapidement.'

Au présent, on aurait les futurs composés *beteko du* 'il remplira' et *zikinduak (balin) ba-dira*, ... *garbituko ditu* 'si/comme elles sont polluées, il les nettoiera.

(7b) illustre le discours indirect, avec la principale au passé (qui impose la concordance des temps). Le suffixe *-en* du passé est ici « absorbé » par le suffixe *-en* des questions indirectes et des relatives, quel qu'en soit le temps (il l'est aussi par la marque des complétives des verbes de dire, *-(e)la*), cf. l'ex. de la note 9).

Nous reviendrons évidemment sur les valeurs (c) et (d) de (7) en 5.

3.2. L'éventuel (II) et les conditionnels (II, III) : verbe lexical et auxiliaire en *I-*

Au présent-futur, et avec un verbe marqué aspectuellement, la seule combinaison utilisée est la suivante, où l'ultériorité est marquée deux fois dans l'apodose :

- | | | | | |
|-----|------------------|------------------|-------------------|--------|
| (9) | Ikusten [IMPER.] | ba.l.u, | hartuko [PROS.] | l.u.ke |
| | | 'S'il le voyait, | il le prendrait.' | |

À côté des verbes marqués aspectuellement, il existe une autre conjugaison analytique, qui associe radicaux verbaux et auxiliaires défectifs (ils n'ont pas de forme non-fléchie). J'appelle ces formes « virtuelles » en raison de leur contenu, et aussi parce qu'elles ne peuvent pas être employées sans affixation supplémentaire. Ainsi, **har d.eza/z.eza/l.eza* ne sont énonçables qu'une fois pourvus soit d'un suffixe de subordination, donnant des subjonctifs, soit du suffixe *-ke*, ce qui donne de vrais potentiels : *har-Ø d.eza.ke* / *z.ezake.(e)n* 'il peut / pouvait le prendre'. Avec *I-*, on obtient un binôme conditionnel aoristique : *ikus-Ø ba-I.eza* 's'il le voyait' / *har-Ø I.eza.ke* 'il le prendrait' – qui ne s'oppose guère aux formes de (9). Comme ces conditionnels présent-futur n'ont d'autre rapport avec l'ultériorité que la présence de *-ke*, et, avec le passé, que la parenté morphologique de la préfixation, je n'y reviendrai pas.

² Le préfixe *ba-* ici n'a qu'une valeur assertive, et se distingue du *ba-* suppositif par le fait qu'il est tonique, le second étant par contre inaccentué.

³ Un second suffixe, *-(e)tz*, serait très naturel dans ce contexte.

4. LES PERIPHRASES EXPRIMANT L'ULTERIORITE

Il y a trois principales constructions périphrastiques qui expriment l'ultériorité, tant au présent qu'au passé. Elles s'opposent à la conjugaison composée par une plus grande liberté dans l'ordre des mots, et par le fait qu'«être» et «avoir» s'y comportent comme des verbes lexicaux. La première est reliée à un emploi circonstanciel de but d'une forme verbale nominalisée, non-fléchie, en *-t(z)e-ko*, comme dans : *Harriak₁ hartu zituzten₂, Jesusen₃ harrika₄.tzeko₅*⁴ [Ezk 1974], 'Ils ramassèrent₂ des pierres₁ pour₅ lapider₄ Jésus₃' (Jn 8,31). La seconde option consiste en l'emploi du lexème *behar* 'devoir/nécessité', qui régit le p. perfectif, et qui, avec les intransitifs «inaccusatifs», s'utilise soit avec «être» soit avec «avoir». La troisième possibilité est offerte par le verbe «aller» en conjugaison simple, régissant une forme déverbale circonstancielle à l'allatif, *-tze-ra(t)*; elle apporte une nuance d'imminence (l'interprétation peut être littérale dans d'autres contextes). La FVF peut bien sûr être au passé. Les traductions qui suivent illustrent l'équivalence entre ces trois tours – et le futur dans le passé en (11a) :

- (10) Mt 2,4 : 'Il (leur) demanda où devait naître le Messie.'
 a ... non sortzekoa zen. [Dv 1859, LL 1946, Edy 2008]
 b ... non sorthu behar zuen. [Hrt 1865]
 c ... non sorthu behar zen... [An 1828]
 (11) Lk 19,11 : (ils pensaient) qu'il [le royaume de Dieu] allait apparaître aussitôt.
 a ... berehala agertuko zela [Ezk 1974, Edy 2008]
 b ... agertzera zihoala [Hr 1855, Dv 1859]
 c ... ethortzekoa zela [LL 1946]

5. LE CONDITIONNEL (IV) : CONDITIONNELS PASSES ET FREQUENTATIF PASSE

5.1. Le prospectif dans le passé et le conditionnel passé analytique

On a vu que les FVF en *-l-* font référence à une situation éventuelle. Elles sont donc normalement incompatibles avec le passé, et c'est bien le cas quand il s'agit des conditionnels proprement dits, dans les apodoses – car dans les protases, la marque de la condition associe toujours un participe perfectif (réanalysé comme passé) et un aux. en (*ba-/-l-*), avec une éventuelle duplication de l'auxiliaire renforçant l'antériorité de la condition : *ikusi (ukan) balu* 's'il l'avait (eu) vu'. Dans les apodoses donc, on l'a vu avec (7c), ce sont les marques de l'ultériorité dans le passé qui traduisent notre conditionnel passé. Cette double valeur de tours comme *hartuko zuen*, 'il allait le prendre / il l'aurait pris' s'explique bien : il s'agit d'exprimer la *subséquence* (ultériorité temporelle sans plus, ou suite ou conséquence logique ou naturelle⁵) par rapport à un repère révolu (marqué par l'aux. au passé) – même si l'événement repère n'a pas eu lieu (ou a eu lieu si la protase est négative) : la non-réalisation dudit événement repère est alors marquée dans la protase, où elle s'oppose à une FVF au passé, comme dans l'ex. (8) *supra* où, si l'on avait (*zikinduak*) *balire* 'si elles avaient été polluées' au lieu de *baziren*, la principale *garbituko zituen* se traduirait par 'il les aurait nettoyées'.⁶

Le navarro-labourdin a deux variantes pour exprimer le conditionnel passé, outre A, *hartuko zuen*, à savoir : B, *hartuØ zuke(e)n* (où la subséquence est marquée par *-ke* sur l'auxiliaire), et C, *hartuko zuke(e)n*, où elle est doublement marquée. La fréquence relative des ces formes est indiquée par les traductions de : 'Il aurait bien mangé...' datées de 1895 et publiées dans [Aur & V 2004] : A, type de loin le plus fréquent : 95 traductions sur 113 ; B, 9/113 ; C., 7/113.

Par ailleurs, outre le type A, seul le type B peut avoir d'autres valeurs. Ainsi, en (12), la conjecture ou probabilité rétrospective est évidente :

- (12) Berrondon₁ holako zerbait₂ pasatu zateken₃ duela ehun bat urte₄, ezen bertsu hau gelditu da₅ : ... [Laf 1934]
 'Quelque chose de semblable₂ avait dû se passer à Berrondo₁ il y a une centaine d'années₄, car cette strophe est restée₅ ...'

⁴ Ce suffixe est distinct de celui du prospectif, qui ne peut s'accorder. De plus, ce *-ko* circonstancialisant (puis adjectivé par accord en nombre) n'alterne jamais avec *-en*, cf. *etorr.i.ko* mais *ji.n.en* en (6c). Enfin, le part. prosp. ne peut pas régir le génitif pour le COD, ce qui contraste avec la finale génitive *-en* de *Jesus-en* dans l'exemple proposé.

⁵ Dans un ex. comme (i), seule la conséquence survit, l'ultériorité temporelle cédant le pas à la simultanéité (voir également (4) pour le présent-futur) :

(i) Peio₁ egon₂ (izan) balitz₃, Imanol ere₄ egonen zen₅.
 'Si Peio₁ était₃ resté₂, Imanol aussi₄ serait resté₅.'

⁶ Se rappeler l'insistance de Tesnière (1958/69) sur l'idée que la notion de conditionnel est fondamentalement *phrastique* dans une langue comme le français, où la flexion est segmentable : ce point de vue s'applique aussi très clairement au basque pour le passé.

5.2. Le conditionnel passé synthétique

On a vu en 3.1 que le suffixe *-ke*, qui marque l'ultériorité dans la conjugaison synthétique, correspond au morphème prospectif dans la conjugaison composée, soit, pour 'être' et 'avoir' respectivement : *izanen da* ≈ *dateke/ditake*⁷ 'il sera' ; *ukanen du* ≈ *duke* 'il aura'. Si ces auxiliaires sont au passé (soit *zuen* et *zen*), la version synthétique peut donc évidemment exprimer le conditionnel passé : *izanen zen* ≈ *zateken/ziteken*⁸, *ukanen zuen* ≈ *zuken*. Exemples :

- (13) Bigarren hegai hoi₁ izan balitz₂ lehenbizikoa bezen luzea₃, luzeago₄ *ziteken*₅⁹
gure belearen ixtoria₆... [Bar 1926-29]
'Si cette deuxième aile₁ [du corbeau d'un conte] avait été₅ aussi longue
que la première₃, l'histoire de notre corbeau₆ aurait été₅ plus longue₄.'
- (14) Jn 15,22 : (Si je n'étais pas venu...,) ils *auraient été* sans tache.
(Baldin ethorri izan ez banintz...,) hobenik₁ *etzuketen*₂.
lit. '(...) ils n'auraient pas eu₂ de faute₁' [Dv 1959, LL 1946, Ezk 1974]

On retrouve ces formes dans les tours périphrastiques, par exemple avec *behar* ci-dessous : en (a), avec 'être', et en (b) avec 'avoir', conjugués synthétiquement, (c) fournissant deux paraphrases analytiques, où le suffixe prospectif est d'abord directement joint à *behar*, puis attaché à l'auxiliaire, lui-même participial :

- (15) Heb 9,26 : il *aurait dû souffrir* plusieurs fois...
a *Behar*₁ *zitekeen*₂⁹ Kristok₃ askotan₄ jasan zezan₅... [Dv 1859]
lit. 'Il aurait été₂ nécessaire₁ que le Christ₃ souffrît₅ souvent₄.'
- b *sofritu izan behar zuen* ... [An 1828]
lit. 'il aurait dû avoir souffert...'
- c *pairatu beharko zuen / behar izanen zuen* ... [Edy 1992 / 2008]

Dans d'autres contextes, ces formes correspondent à la prédiction, cf. (4) *supra*, ou encore à la probabilité, comme ci-dessous :

- (16) a Arno hura₁ xaharra₂ *ziteken*₃⁹, ezen₄ egarria₅ phiztu zion₆...
'Ce vin₁ devait être₃ vieux₂, car₄ il lui aiguisa₆ la soif₅.' [Arb 1890]
b Goiz batez₁, muthiko bat₂, hamabortz urtheren ingurua₃ *zukea*₄,
Azkaingo bidean haya-haya zohan₅... [El J-B 1888]
'Un matin₁, un garçon₂ qui devait avoir₄ autour de quinze ans₃ marchait
d'un bon pas sur le chemin d'Ascain₅.'

5.3. Le conditionnel passé analytique et la valeur fréquentative

Comme annoncé sous (7d), le type A peut également marquer une habitude – fait qui, à ma connaissance, n'a jamais été noté⁸ :

- (21) Hek ikhusiz etxerat bihurtzen₁, bilduko ziren₂ herriko haur guziak₃ heien inguruetarat₄. Aita-bitxi₅, besainka₆, aurthikiko *zuen*₇ ahur bat sos₇. [Elis 1890]
'En les voyant [le parrain et la marraine, après un baptême] retourner chez eux₁, tous les enfants du village se rassemblaient₂ autour d'eux₄. Le parrain₅ lançait₇ à la volée₆ une poignée de sous₇.'
- (22) Mathieu jauna, sortzetik erakaslea₁. Bazakien₂, ... noiz ginen akituak₃, Pinp!₄
*botatuko zuen*₅ zirtu bat guri irri karkailaren egin-arazteko. [Sal 1981]
'M. Mathieu [était] un instituteur né₁. Il savait₂ quand nous étions fatigués₃,
(et) pouf!₄, il lançait₅ une petite blague pour nous faire éclater de rire.'

L'imperfectif, non-marqué, suffirait : ce qu'apporte le prospectif ici, plus qu'une pure ultériorité (par rapport au retour à la maison, ou à la perception de la vue des enfants, respectivement), c'est le caractère naturel, et *typique*, du lien entre les circonstances et le contenu objectif de la proposition qui le contient : il s'agit donc d'une réinterprétation modale de l'aspect qui permet l'expression d'une *prédiction rétroactive* dépendant des circonstances, ce qui n'est pas sans rappeler le *would* dit « fréquentatif » de l'anglais, langue dans laquelle une phrase comme *If Peter came, John would stay* est ambiguë : (i) '(Si P. venait,) J. resterait' (conditionnel présent-futur), ou (ii) '... J. restait' (fréquentatif passé typifiant, marquant une particularité de John dans telle ou telle situation).

⁷ *diteke* est une neutralisation entre les formes d'*izan* et d'**edin* (l'aux. défectif) au profit du second. Cet emploi des formes d'**edin* sera indiqué par le signe «⁹» suivant la FVF.

⁸ Le basque n'est pas la seule langue qui associe ainsi l'expression de l'irréel dans le passé et celle de l'habitude, cf. Lazard (1975), qui baptise cette association sémantique « catégorie de l'éventuel » et cite des langues indo-iraniennes, l'arménien, et le géorgien.

6. CONCLUSIONS

L'ambiguïté de formes comme *ukanen zuen* et *zuke(e)n* ne relève peut-être que de la traduction ('il allait avoir, devait avoir, aurait eu'), car elles marquent chacune la subséquence ou la conjecture par rapport au passé, que ce dernier soit réel, ou irréel (puisque, rappelons-le, c'est la forme d'une subordonnée, explicite ou non, qui précise cette dimension).

Cela dit, il existe trois autres variantes que les types A, B et C, toutes en *I-...-ke*, et que le navarro-labourdin n'utilise (presque) pas – et il faudrait un travail approfondi pour comprendre pourquoi. Ce sont, pour 'il l'aurait pris', les types D, *hartu luke*, (23) ci-dessous (avec un préfixe ergatif, cf. (5)), E, *hartu luke(e)n*, (24), et F, *hartuko luke(e)n*, (24) :

- (23) Bazinakite₁ zer den hitz hau₂ '...', *etzindukete*₃ nihoiz₄ hobengaberik₅ konde-natu₆.
labourdin, [Dv 1859]
'Si vous saviez₁ ce que signifie[nt] ce[s] mot[s]₂, ..., vous n'auriez₃ jamais₄ condamné₆ d'innocents₅.' (Mt 12,7)
- (24) Nurk₁ sinhetsi₂ *liükien*₃... Abrahamek erranen ahal ziela ... souletin, [Ar 1862]
'Qui₁ aurait₃ ... cru₂ qu'Abraham pourrait dire...' (Gen 21,7)
- (25) Jaunak gu iltea nai izan ba-leu₁, ez *leukezan*₂ gure eskutik₃ erre-oparia eta eskaintza₄ ontzat *artuko*₅. biscayen, [Ker 1974]
'Si le Seigneur avait voulu nous tuer, il n'aurait₂ pas accepté₅ [lit. reçu comme bon] de nos mains l'holocauste et l'offrande₄.' (Juges 13,23)

BIBLIOGRAPHIE¹⁰

- [An 1828] Anonyme, *Jesus-Christo [...]ren Testament Berria*.^{##}
[Ar 1862] Archu, J.-B., *Moisaren lehen libria, Jenesa deithia*.^{*/#}
[Arb 1890] Arbelbide, J.-P., *Erlisioea*.^{*}
[Aur & V 2004] Aurrekoetxea, G. & Videgain, X. (eds.), *Haur prodigoaren parabola*.^{*}
[Bar 1926/29] Barbier, J., *Piarres*, 1926 (I) - 1929 (II).^{*}
[Dv 1859] Duvoisin, J.-P., *Bible edo Testament Zahar eta Berria* [...].^{*}
[Dv 1896] Duvoisin, J.-P., *Jesu-Kristoren imitazioea*, Pau.
[Edy 1979] Etchemendy, M., *Hasera*, Saint-Sébastien, Elkar.
[Edy 1992] Etchemendy, M., *Hebrearrei gutuna* [...], Saint-Sébastien, Elkar.
[Edy 2008] Etchemendy, M., 2008, *Elizen Arteko Biblia (lapurtar-baxenabartarrez)*, Urt, Biblia Elkartea & Belokeko Fraidetxea.
[El J-B 1888] Elissamburu, J.-B., *Piarres Adame*.^{*}
[Elis 1890] Elissamburu, M., *Frantziako hirur errepubliken ixtorioa*.^{*}
[Ezk 1974] (collectif anon.), 1974, *Jesu Kristoren Berri Ona*, Bonloc.
[Hrt 1855] Harriet, M., *Iesu-Christo [...]ren Testament Berria* [...], Bayonne.
[Ker 1976] *Euskal-Biblia (bizkaieraz)*. Bilbao, Bilboko Elizbarrutiko Gotzaintza.
[Laf 1934] Lafitte, P., *Euskal literaturaz* [recueil d'articles, 1934-1967].^{*}
Lafitte, P., 1964, *Grammaire basque (navarro-labourdin...)*, Bayonne, Ikas.
Lafon, R., 1970-73, Le suffixe *-ke*, *-te* dans la conjugaison basque, *BSL* 65-1, p. 184-212 & 67-1, p. 239-265.
[Larz 1936] Larzabal, P., 'Sorginak Lapurdin', reproduit dans *Ipuin eta ixtorio*.^{*}
[LL 1929] Léon, L., *Jesu-Kristoren Imitazioea*.^{*/#}
[LL 1946] Léon, L., *Jesu-Kristo gure Jaunaren Ebanjelio Saindua*, Ustaritz.
Lazard, G., 1975, La catégorie de l'éventuel, in *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Paris, Société linguistique de Paris, p. 347-358.
Tesnière, L., [1958] 1969, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

* * * * *

⁹ La version dans [Edy 1979] donne deux combinaisons prospectif + passé pour leurs deux valeurs fondamentales: *Nork₁ erranen zuen₂ Sarak₃ bularra₄ emanen zuela₅ semeeri₇!*, lit. 'Qui₁ aurait dit₂ que Sarah₃ donnerait₅ le sein₄ à [ses] fils₇!'.

¹⁰ Pour les textes basques téléchargeables, les symboles suivants sont utilisés :

* : textes en rtf, sur le site « Armiarma », <http://klasikoak.armiarma.com/alfa.htm>.

: pdf, site « OAI » : <http://82.116.160.16:8080/handle/10690/2>.

: pdf, site « Liburuklik » : <http://www.liburuklik.euskadi.net/>.